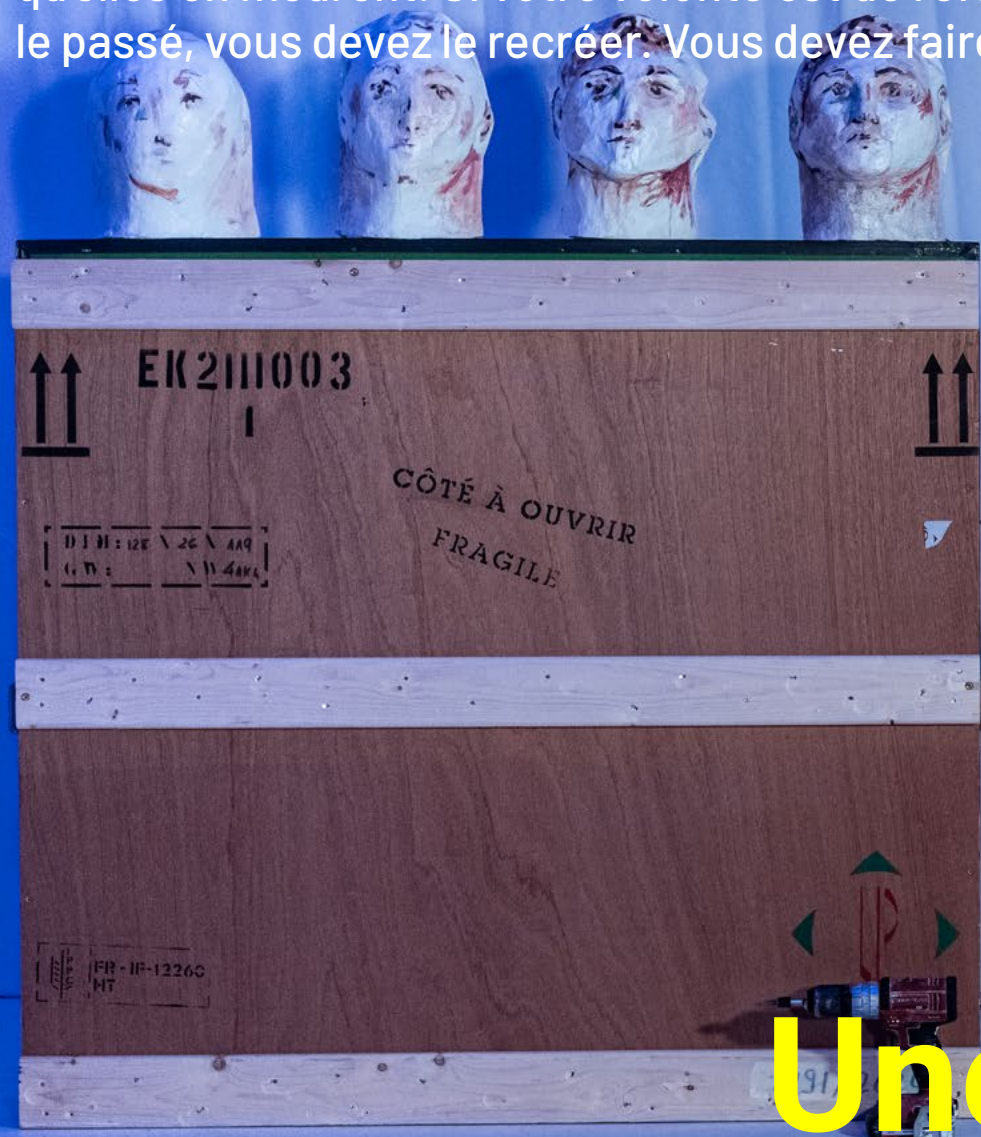


« Certaines personnes sont tellement obsédées par le passé qu'elles en meurent. Si votre volonté est de refuser d'abandonner le passé, vous devez le recréer. Vous devez faire de la sculpture. »

Louise Bourgeois



Une Exposition

compagnie Quai n°7

Quai n°7

cie.quai.numero7@gmail.com

La compagnie est née en 2016 à Strasbourg, en bordure de voie d'une gare alsacienne, Juliette Steiner en est la directrice artistique. Formée à la Haute École des Arts du Rhin de Strasbourg (HEAR) et au Conservatoire de Colmar, Juliette Steiner poursuit son parcours au croisement du jeu théâtral, des arts plastiques, de la musique et de la scénographie. De 2019 à 2022, elle est associée à la Comédie de Colmar. Sa création *Services* à bénéficié également du soutien unanime du réseau des Scènes d'Automne en Alsace. Depuis 2021, elle est soutenue par La Filature qui accompagnera ses prochains projets. En janvier 2023, Juliette Steiner rejoint le TJP, CDN de Strasbourg, où elle est associée au nouveau projet porté par Kaori Ito.

Défendant un travail ouvert et coopératif, Juliette Steiner propose des écritures de plateau entremêlant les différents vecteurs narratifs et leurs vocabulaires singuliers (éclairage, manipulation scénographique, création sonore en direct, texte, etc.) De nombreux langages se croisent et se répondent au plateau, avec pour particularité la manipulation en direct des éléments techniques et scénographiques portée par une équipe à la fois de comédien.ne.s et de technicien.ne.s.

ANTIGONE #Ismène et *Aphrodite*, les deux premières créations de Quai n°7, ont ouvert la voie au travail d'adaptation et d'écriture de plateau. Depuis la création de *Services*, un nouveau tournant est pris dans le travail de la compagnie, qui propose à des auteur.ice.s contemporain.e.s d'accompagner le travail. Olivier Sylvestre, auteur québécois, rejoint l'équipe pour *Services* et participera également à la nouvelle création de la compagnie qui verra le jour en 2023, *Une Exposition*. Juliette Steiner souhaite également inventer des formes hors les murs, tel que *HS*, forme vagabonde jeune public questionnant les possibilités narratives et d'inventions qu'offre le son. Ou *Oubliées (Oops I did it again)*, une conférence sous forme de DJ set questionnant l'effacement des femmes dans l'Histoire, dont la création est également prévue pour 2024.

La recherche est au cœur du travail de la compagnie Quai n°7 qui mène des laboratoires d'expérimentation en parallèle aux créations en cours. Ceux-ci permettent de continuer à inventer de nouveaux champs d'expression sans l'enjeu/la contrainte d'arriver à un résultat. Les créations menées conjointement à ces chantiers deviennent alors les témoins de ces recherches, et s'inscrivent non pas comme des produits finis mais comme les balises d'un cheminement au long cours.

En lien avec ses créations, la compagnie propose des chantiers pluridisciplinaires, s'adressant à des publics de tous les horizons. L'équipe de la compagnie travaille depuis plusieurs années avec de nombreux théâtres tels que La Comédie de Colmar, le TJP CDN de Strasbourg, L'Espace 110 d'Illzach, le Nouveau Relax à Chaumont, L'Espace 13e Sens d'Obernai, Le Point d'Eau d'Ostwald... mais aussi avec des structures sociales et médicales tels que le CMP de Bischheim, le Centre socio Culturel de la Meinau, France Handicap etc...

Mise en scène et dramaturgie Juliette Steiner
Assistanat à la mise en scène Malu França
Textes à partir du plateau Olivier Sylvestre
Coécriture Cie Quai n°7
Création lumière Ondine Trager
Création son Ludmila Gander
Composition musicale Ludmila Gander et Naëma Tounsi
Scénographie Violette Graveline
Costumes Pauline Kieffer
Direction artistique des oeuvres et masques Juliette Steiner
Sculpture Juliette Steiner, Malu França et Violette Graveline
Fabrication Cie Quai n°7

Avec Camille Falbriard, Ludmila Gander, Ruby Minard, Logan Person, Yanis Skouta, Naëma Tounsi, Ondine Trager

Administration Loïse Corsini
Conseil et développement Bruno Pelagatti
Diffusion Violette Relin

Production cie Quai n°7

Co-productions et soutiens

La Filature, Scène Nationale de Mulhouse (68)
Le TJP, CDN de Strasbourg (67)
Le Point d'Eau, Ostwald (67)
L'Espace 110, Illzach (68)
Comédie de Colmar (68)
(recherches en cours)
Le projet est soutenu par La Chartreuse, CNES,
dans le cadre d'une résidence d'écriture au plateau
Agence Culturelle Grand Est

Tournée

TJP, Cdn de Strasbourg (67)
La Filature, Scène Nationale de Mulhouse (68)
Le Point d'Eau, Ostwald (67)
Espace 110, Illzach (68)
La Comédie de Comar (68) (discussion en cours)
Théâtre la Coupole Saint Louis (68) : *forme adaptée in situ pour la Fondation Frieder Burda* (discussion en cours)
Le Nouveau Relax, scène conventionnée de Chaumont (52) (discussion en cours)

Calendrier prévisionnel

Premiers laboratoires de recherche :

- du 4 au 9 avril 2022 : première résidence de recherche plastique, Fabrique de Théâtre, Strasbourg
- du 23 au 29 mai 2022 : première résidence de recherche d'écriture au plateau, Comédie de Colmar

Calendrier prévisionnel de création :

- du 16 au 20 janvier 2023 : Agence Culturelle Grand Est
- du 23 janvier au 4 février 2023 : La Chartreuse, Villeneuve lès Avignon
- du 6 au 11 et du 21 au 25 mars 2023 : La Filature, scène nationale de Mulhouse
- du 28 août au 9 septembre 2023 : Théâtre Le Point d'Eau d'Ostwald

Recherche en cours : 18 jours de travail au plateau et 20 jours de construction

La création est prévue en mars-avril 2024 au TJP, Cdn de Strasbourg.

Diffusion :

Confirmée

TJP, Cdn de Strasbourg (67)(mars-avril 2024)

La Filature, scène nationale de Mulhouse (mai 2024)

Espace 110, Illzach (saison 24/25)

Le Point d'Eau (saison 24/25)

En discussion

Comédie de Colmar

Théâtre la Coupole : représentation in situ à la fondation Fernet Branca (juin 2024)

Le Nouveau Relax, scène conventionnée de Chaumont

Synopsis

Sept personnes sont réunies dans une galerie d'art contemporain. Toutes ont un lien avec Julia Armutt, plasticienne méconnue, mais femme d'un célèbre sculpteur. Toute sa vie, Julia a souffert de sa place de « femme de » et mourra sans avoir vu son travail reconnu par ses pairs.

Avant sa mort, elle a débuté sa dernière œuvre, qui prendra la forme du montage de son exposition posthume. C'est dans ce cadre-là que nos personnages sont réunis. Durant une semaine, ils vont suivre une série de protocoles laissées par Julia afin de mettre en scène son travail. Au cours du montage de cette exposition, elles et ils nous livreront les différents visages de Julia, échangeront leurs souvenirs et parviendront peut-être à trouver l'apaisement face à sa disparition brutale.

Cette exposition posthume, dernière malice de Julia Armutt, prendra alors la forme d'un requiem, celui d'une mère-collègue-artiste-ennemie complexe et follement libre.



A l'origine il y a la Fontaine

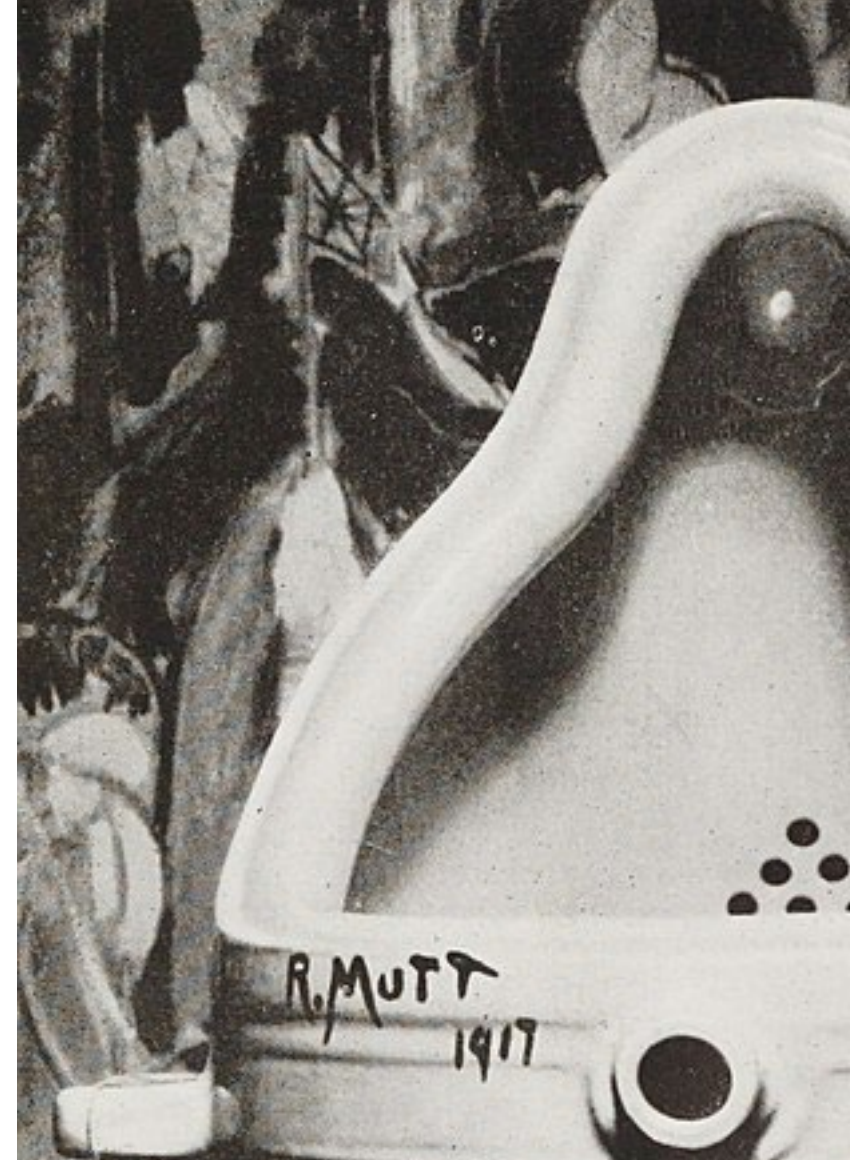
Il y a deux ans, au cours d'une lecture, je découvre une page de l'histoire de l'art qu'on ne m'a jamais racontée.

Bien que la controverse soit souvent étouffée par les historiens de l'art, il existe de nombreuses preuves expliquant comment Marcel Duchamp se serait approprié l'œuvre de la baronne et poétesse allemande Elsa Von Freytag-Loringhoven, faisant habilement passer une sculpture de porcelaine pour son plus célèbre ready-made, *Fontaine* (1918).

L'histoire bien connue, que l'on m'a apprise lors de mes études d'histoire de l'art, est fondée sur le récit de Duchamp lui-même : l'artiste aurait acheté un urinoir à la manufacture new-yorkaise J.L. Mott Iron Works, avant de le signer du pseudonyme « R-Mutt » et de la présenter anonymement à la Société des artistes indépendants sous le titre de *Fontaine*. L'œuvre a été rejetée, créant ainsi le scandale qui signait la naissance de l'art conceptuel, pour lequel l'idée, le choix de l'artiste de faire œuvre, sont considérés plus importants que l'apparence visuelle de celle-ci.

Or, la réalité est quelque peu éloignée de cette fiction, construite habilement par Duchamp des années après les faits. Au lendemain du vernissage, Duchamp envoie une lettre à sa sœur Suzanne dans laquelle il déclare qu'une de ses amies a envoyé l'œuvre. Cette lettre n'est découverte qu'en 1982.

Elle vient s'ajouter à une longue liste de preuves qui tendraient à désigner la baronne von Freytag comme créatrice de l'œuvre. Sa passion pour les organes internes d'abord, ses créations utilisant des pièces de tuyauteries, la forme de l'urinoir, qui tel que proposé, fait penser à un utérus... La signature est elle aussi un indice : R-Mutt. Armut, « pauvreté » en allemand, dans laquelle la baronne est plongée (à l'inverse de Duchamp, déjà bien connu du monde de l'art). Mais aussi Mutt-R : la mère. L'entreprise J.L. Mott, chez qui Duchamp aurait acheté l'urinoir, ne produisait pas encore ce modèle l'année de l'exposition. Enfin, Marcel Duchamp n'a revendiqué la paternité de l'œuvre qu'après la mort de la baronne....



« Une de mes amies sous un pseudonyme masculin, Richard Mutt, avait envoyé une pissoière en porcelaine comme sculpture... Le comité a décidé de refuser d'exposer cette chose... c'est un potin qui aura sa valeur dans New York »

Marcel Duchamp

Cette découverte a eu pour moi un effet de détonateur. Je sais que bon nombre de femmes ont été éclipsées par leur conjoint, collègue, voire que certaines de leurs œuvres ont été attribuées à d'autres. Mais je pensais naïvement que lorsque les preuves étaient là, notre époque contemporaine faisait un travail de réédition, de modification de l'histoire ou au moins de note de bas de page. Mais là, rien !

Le père de l'art conceptuel serait possiblement une mère !

Depuis, je navigue dans les sous-terrains de l'histoire et découvre de nombreux récits similaires : des femmes spoliées, minimisées ou tout bonnement effacées de notre grande histoire.

Comment me construire en tant qu'artiste femme lorsqu'on me présente une histoire presque exclusivement masculine ? Quel modèle trouver ou inventer ? Comment raconter cette histoire, une histoire de l'effacement, de la douleur de ne pas être reconnue, de l'injustice ? Mais plus encore, quelle est cette graine si profondément plantée en nous qui nous pousse à penser qu'au fond, ce doit être normal. Que si les femmes n'apparaissent pas dans nos livres d'histoire, c'est qu'elles n'ont pas pu y avoir accès, ou pire, qu'elles n'avaient rien à y faire ! Inspirée par les travaux de Siri Husdvedt sur le regard, mais aussi d'artistes femmes telles que Louise Bourgeois, Sophie Calle, Mari-sol Escobar, Jeanne Claude, Lee Krashner, Cindy Sherman et bien d'autres, j'ai imaginé ce projet qui mettrait en jeu la question de la perception.

Comment celle-ci est-elle construite ? Que percevons nous d'une œuvre en fonction de l'artiste que l'on imagine derrière celle-ci ? Mais aussi, quelles perceptions avons-nous de l'autre ? Comment celles-ci varient-elles en fonction du rapport que nous entretenons avec cette personne, de son rôle social et intime (mère, collègue, artiste, femme au foyer, etc.) ?





Au croisement des écritures

Ces nombreuses questions, je souhaite les partager à nouveau avec Olivier Sylvestre, faire à nouveau se rencontrer nos deux écritures autour du genre, de la perception et de l'invisibilisation des femmes artistes. Il m'intéresse de le convier sur ces sujets, car je pense que nos différences de perception et de vécu peuvent être une vraie force pour offrir au projet des points de vues multiples et complémentaires.

J'ai rencontré Olivier Sylvestre lors d'une de ses venues à Strasbourg pour le festival des Actuelles au TAPS. Dès notre rencontre, l'envie de travailler ensemble s'était fait sentir. Dans mon travail, l'écriture commence au plateau, à partir des improvisations des interprètes et du rapport que leurs corps entretiennent avec les objets, l'espace, la lumière et le son, qui eux aussi se construisent au fur et à mesure. Nous avons déjà éprouvé le croisement de nos écritures lors de mon dernier spectacle, *Services*, créé à l'automne 2021 à l'Espace 110 à Illzach dans le cadre des Scènes d'automne en Alsace, puis en tournée à la Comédie de Colmar, à la Coupole de Saint Louis et à la Filature, scène nationale de Mulhouse, entre autres.

Sur cette nouvelle création, nous repartons aussi avec Ondine Trager (éclairagiste) et Ludmila Gander (créateurice son) qui seront à nouveau au plateau, ainsi qu'avec Violette Graveline (scénographie) et Malu França (assistanat et régie générale). Il m'intéresse de continuer à pousser l'écriture hybride qui est née de la rencontre de nos pratiques et de nos langues (musicale, lumineuse, textuelle et plastique).

Dans *Services*, nous questionnons le geste technique et la possibilité qu'a celui-ci d'être vecteur de fiction, à l'origine d'un mouvement narratif. Les personnages présents sur scène sont alors des techniciennes, qui s'emparent d'une remise de décor pour raconter leurs propres récits. Dans *Une Exposition*, je souhaite continuer cette recherche et détacher le fond de la forme : Ondine Trager jouera le rôle d'une artiste plasticienne, assistante de Julia Armutt de son vivant, et Ludmila Gander, le rôle d'un musicien errant, punk anarchiste recueilli par Julia alors qu'il était à la rue, et ayant accompagné plusieurs de ses installations de sa musique.

C'est passionnant d'imaginer des personnages dont le langage principal n'est pas textuel. Quelle place vont prendre alors ces paroles du geste et du son ? Comment celles-ci vont pouvoir éclairer autrement le montage de cette exposition ?





Pistes scénographiques

Lorsque Julia rencontre Marcel Armutt, de vingt ans son aîné, elle commence par devenir son assistante. Elle est elle-même artiste et souhaite apprendre à ses côtés. Elle participe aux créations de Marcel et celui-ci lui laisse un espace dans son atelier pour qu'elle puisse oeuvrer de son côté. Le travail de Julia est donc visible dans l'atelier de Marcel, ce qui causera un malentendu fatal lors de la venue du galeriste de Marcel, qui prendra l'oeuvre en cours de Julia, représentant une figure de femme, contrainte et enfermée dans une boîte, pour la nouvelle création du sculpteur. Malentendu que Marcel ne dissipera pas. La création de Julia sera injustement attribuée à Marcel, et deviendra l'oeuvre marquant un tournant dans sa carrière de plasticien.

Cette piste narrative nous amène à penser un jeu plastique et scénographique au plateau. L'espace scénique sera réaliste et représentera un *white cube*, type galerie d'exposition. Tout commence par des boîtes de transport d'oeuvres d'art, contenant le matériel permettant à l'équipe de monter l'exposition laissée à leurs soins par Julia. Au fur et à mesure que les caisses sont ouvertes, la frontière entre contenant et contenu se trouble. Les caisses viennent prendre part aux oeuvres. Des jeux d'échelles se construisent entre les boîtes de différentes tailles, certaines boîtes deviennent même des cloisons, d'autres salles de la galerie, des espaces extérieurs, ou des lieux de la mémoire. Et le *white cube* symbolisant l'espace de la galerie finit par devenir lui aussi une de ces boîtes, dans laquelle évoluent les personnages.

Pour la création des oeuvres de Julia Armutt, je souhaite m'inspirer du travail de plusieurs femmes artistes, d'époques et d'origines diverses. Le travail de Julia tournant autour de l'invivibilisation des femmes artistes, ces échos et clins d'oeil à d'autres plasticiennes seront pertinents et bienvenus. Cela me permettra aussi d'évoquer plastiquement tout un pan de l'histoire de l'art. Une histoire moins connue, celle des femmes artistes, et de rendre hommage à leurs recherches multiples et prolifiques.

La narration jouera sur deux types de réalités : le temps du montage de l'exposition durant lesquelles les oeuvres sont montées et fabriquées, et des moments plus oniriques où les frontières du réel se brouillent, le présent et le passé s'entremêlent et où les oeuvres ont leurs vies propres et leurs histoires à raconter.

Pistes scénographiques





Travail de l'objet

Dans *Une Exposition*, nous nous lançons un défi un peu fou : créer de toutes pièces les œuvres d'une artiste fictive. Cela a quelque chose d'excitant de penser des œuvres en lien avec l'histoire qui va s'inventer au plateau : comment un objet va provoquer un geste d'écriture, et inversement, comment les trouvailles de plateau vont amener à la création de nouveaux objets ?

Création

Lorsque l'on va voir une rétrospective, on trouve parfois une grande continuité entre les créations, mais on est aussi, souvent, confronté à une vaste typologie d'œuvres. J'aime imaginer celles-ci comme les marqueurs en creux de la vie des artistes : elles peuvent témoigner d'un tournant radical pris dans le rapport à l'art, d'un drame intime vécu par l'artiste, d'une perte soudaine d'argent pour financer son travail ... Les œuvres de Julia seront protéiformes, joueront sur les rapports d'échelle, passant du très petit au très grand. Elle pourront aussi devenir masques ou costumes, et prendre corps avec les interprètes. La découverte des œuvres de Julia, mêlée aux témoignages de ses proches, mettra ainsi à nu différentes facettes de sa personnalité. Les œuvres permettront de se plonger dans différentes époques de sa vie, leur diversité sera prétexte à ouvrir la parole sur les événements passés qui ont accompagné la création de ses œuvres. Formellement très diverses, toutes les œuvres garderont cependant toujours un lien avec l'obsession de Julia. Leur fond commun, celui de l'invisibilisation des femmes, la sensation de ne pas être jugée autrement qu'en tant que femme, de vivre dans une boîte, d'être constamment écrasée, minimisée, spoliée.

Manipulation

J'aime l'idée que les spectateurices soient confronté.e.s à deux rapports différents aux mêmes objets. Lors du montage, ceux-ci existeront dans le sens littéral, objets d'arts, morceaux d'œuvres à monter, ils seront manipulés comme et pour ce qu'ils sont. La partie plus onirique du spectacle permettra de rendre vivant ces objets. Nous pourrons alors leur donner de nouveaux sens, les faire parler, oser une manipulation plus magique ou absurde. Tels des fétiches qui habitent la galerie, les objets trahiront la présence de Julia, qui malgré sa mort, respire encore à travers son travail.

Dans *Services* déjà nous dénonçons le détournement d'objets techniques et scénographiques par les personnages pour créer d'autres imaginaires.

Ici, dans *Une Exposition* nous chercherons comment l'objet lui-même peut devenir personnage et trouver sa vie propre et libre.

Juliette Steiner



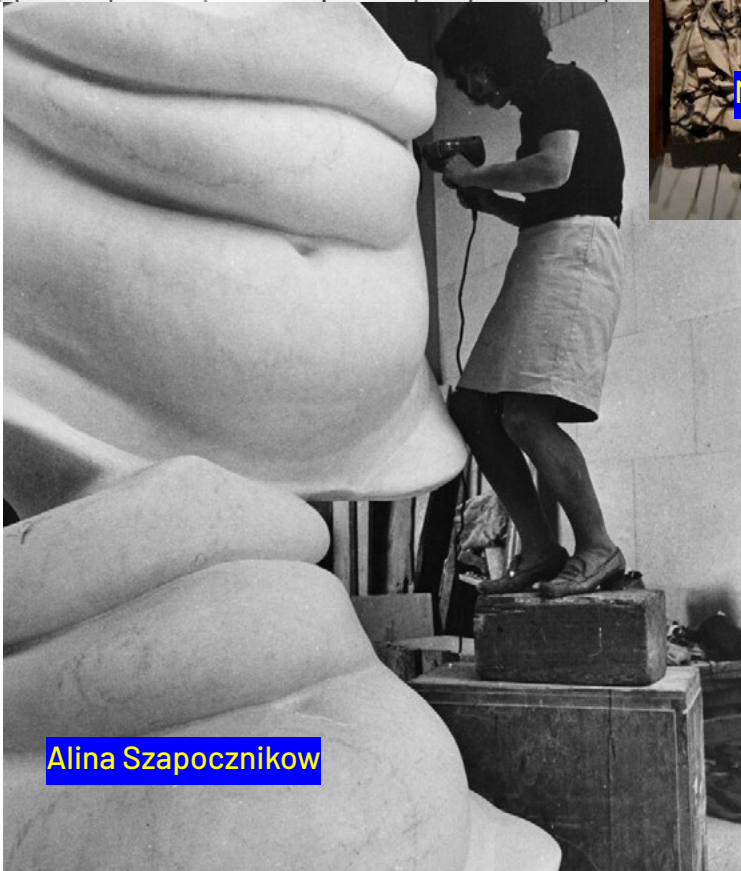
Annette Messager



Nicki de Saint Phalle



Marisol Escobar



Alina Szapocznikow



Louise Bourgeois



Les Guerilla Girls

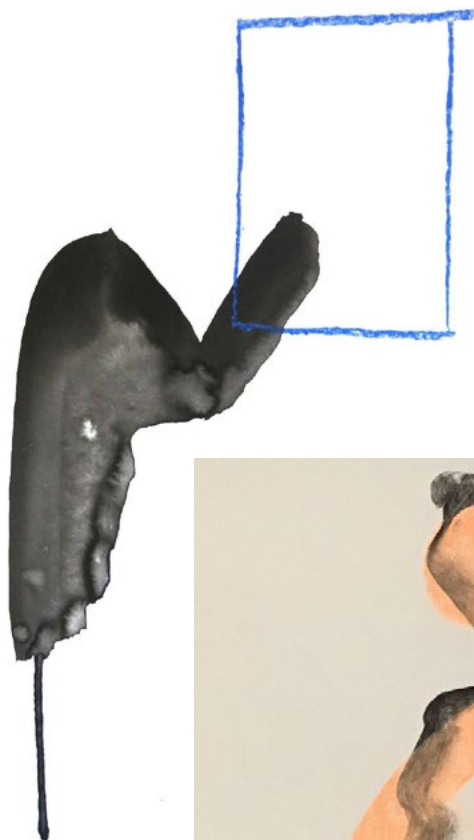


Recherches oeuvres sculpturales



Recherches travail graphique de Julia







Juliette Steiner / mise en scène et création plastique

Elle intègre en 2009 la Haute École des Arts du Rhin de Strasbourg, dont elle sort diplômée en 2014. Durant ses cinq ans d'études elle se forme à la fois à l'art et à la scénographie. Elle construit son parcours au croisement entre le jeu théâtral, l'installation plastique, la danse et la scénographie. En 2013, elle est choisie pour participer au festival Nouvelles Danses et Performances à Pôle Sud, CDR de Strasbourg. Elle poursuit sa formation par deux ans de travail du jeu au COP du Conservatoire de Colmar, à la suite de quoi elle est sélectionnée pour faire partie de la promotion de l'Acteur Studio, programme d'insertion professionnelle de la Comédie de Colmar.

En tant que comédienne, elle travaille depuis pour plusieurs metteur.euse.s en scène dont Matthieu Cruciani, Sandrine Pires, Josiane Demas, Vincent Goethals, El Madjid Saindou, Carolina Pecheny, Véronique Borg ou Maxime Pacaud, et réalise de nombreux doublages pour ARTE. Elle est la voix française de la série scientifique hebdomadaire «42».

Elle fonde la compagnie Quai n°7 en 2016 et est artiste associée à la Comédie de Colmar, CDN, de 2019 à 2022. A partir de janvier 2023, elle sera associée au TJP Cdn de Strasbourg. Elle est soutenue par La Filature, scène nationale de Mulhouse, depuis 2022.

Elle porte le projet *ANTIGONE #Ismène* d'après Henry Bauchau et Yannis Ritsos en 2016, dont elle assure la dramturgie et le jeu. Elle accompagne aussi le projet de fin d'étude, *Aphrodite*, du comédien Logan Person en tant que metteuse en scène.

En 2021, elle crée *Hors Services*, forme légère et vagamonde de théâtre sonore, et *Services*. En décembre 2021 elle est invitée par le Théâtre du Peuple à mettre en scène *Une île flottante* de Eddy Pallaro, dans le cadre des Faits d'Hiver.

En mai 2022, elle encadrera le chantier nomade *Convergence Plateau*, au 104 à Paris, aux côtés de l'auteur Alex Lorette.

Elle travaille actuellement à deux nouvelles créations, *Une Exposition*, qui verra le jour en 2023 et *Oubliées (Oops, i did it again !)*

Elle est artiste-intervenante auprès de publics variés (centre médico-psychiatrique, école d'infirmier.e.s, centre sociaux-culturels) ainsi que pour la Comédie de Colmar, le TJP Cdn de Strasbourg, l'Espace K de Strasbourg, l'Espace Athic d'Obernai ou encore la Filature scène Nationale de Mulhouse.



Camille Falbriard / jeu

Diplômée en 2016 d'une licence d'Arts du Spectacle parcours Cinéma à l'université de Strasbourg, où elle se familiarise entre autre avec la réalisation et le montage vidéo, Camille Falbriard suit en parallèle des études de théâtre au conservatoire d'Art Dramatique de Colmar. C'est là qu'elle rencontre Juliette Steiner, et partage avec elle une première année de formation au jeu, avant d'intégrer pour trois ans l'École Supérieure de Théâtre de Bordeaux en Aquitaine, dans la quatrième promotion (2016-2019). Ces trois années lui permettent d'éprouver de multiples approches du plateau, au contact d'artistes et intervenants aussi différents que bouleversants (Claude Degliame, Jean-Yves Ruf, Philippe Boulay, Olivier Neveux, Helena Pimenta, Frank Vercruyssen, Bénédicte Billiet, Sylvain Creuzevault...)

À l'issue de sa formation, elle joue dans le spectacle de Franck Manzoni *Les Accueillants*, au TNBA, ainsi que dans *Glovie*, un texte de Julie Ménard mis en scène par Aurélie Van Den Daele (Deug Doen Group), en Seine-Saint-Denis. Elle a également le plaisir de retrouver Juliette Steiner, pour la nouvelle création de la Compagnie Quai n°7, *Services*.



**Malu França /
assistanat à la mise en scène
et régie générale**

Malu França sort diplômée en architecture de l'école de Rio de Janeiro en 2017 qu'elle complète avec un master à l'ENSAS de Strasbourg de 2017 à 2019. Ses sujets d'études se tournent principalement vers le paysage sensible, la mémoire et la perception. Ce travail lui permet une approche pluridisciplinaire, très influencée par le cinéma, la danse, le théâtre, et la culture plus largement. L'école d'architecture lui donne aussi des outils pour la conception plastique et l'espace scénographique. Dans la scène culturelle strasbourgeoise elle aide à la direction artistique de plusieurs artistes locaux (collectif Omezis, MAU, Mismo, Jacopo Costa, d'entre autres), de l'habillage scénique à leur univers en général.

Sa relation avec la scène et le travail du corps vient aussi de ses années de pratique de la danse classique, contemporaine, danses de salon et danses brésiliennes diverses. Elle explore également l'art du cirque avec du tissu aérien acrobatique. Passionnée de cinéma, elle participe à des tournages pour des projets à différentes échelles. Elle est à la réalisation et à la mise en scène, écriture et au montage des vidéo-clips de divers artistes, tels que Laventure, Hermetic Delight, Mélissa Weikart et Le Lou. Dans ses projets, elle tient toujours à s'impliquer de bout à bout, avec un travail plastique important dans les costumes, accessoires et décors.

Fascinée par la technique et persuadée qu'elle est indissociable de la production artistique, Malu a été initiée à la lumière à l'Agence Culturelle Grand Est et a fait plusieurs stages aux côtés de l'éclairagiste Ondine Trager, dans les cie Fantôme et Quai n°7 notamment. Elle est créatrice lumière pour la cie Métronome(s) sur le projet *Tu rentres ou tu voyages?* et pour la cie Conférence pour les Arbres sur *CRAPALACHIA*. Elle a commencé récemment à explorer la régie vidéo et le mapping. Elle travaille aujourd'hui avec la compagnie Quai n°7 en tant qu'assistante à la mise en scène et régisseuse générale.



Ludmila Gander / création musicale et jeu

Ludmila Gander est un.e artiste musicien.ne et interprète, trans non binaire. Iel étudie la guitare en autodidacte depuis 2006, cette pratique est complétée par une année de cours particulier en 2008 ainsi qu'une formation musicale entre 2010 et 2012. En 2012, iel intègre un groupe de musique rock *Old School* en tant que guitariste et chanteur.se.

Iel se forme à différentes techniques de jeu ainsi qu'à d'autres instruments, tel que le ukulélé, le violoncelle, la batterie et le piano. Mais aussi à la MAO en apprenant à maîtriser les logiciels Ableton live, Cubase, ainsi que l'utilisation de divers contrôleurs MIDI, afin d'enregistrer et de mixer ses compositions et interprétations. En 2019, iel suit la formation Cycle complet Son à l'agence Culturelle Grand Est afin de perfectionner ses compétences techniques de sonorisation et de régie son.

Iel co-signe les créations sonores des spectacles *Hors Service* (créé à la Comédie de Colmar) et *Services* (créé à l'Espace 110 d'Illzach) de la Compagnie Quai n°7, au cours de l'année 2021.

En 2022, iel rejoint la compagnie Démonstratif pour les créations sonores des spectacles *M pour Médée* et *Adieu mes chers cons* (création au TAPS en 2023), ainsi que la compagnie Convergences pour le spectacle *Iphigénie* (création au TAPS en 2024). Iel est également créateurice sonore pour la nouvelle création *Une Exposition* de la compagnie Quai n°7 (création 23-24).



Violette Graveline / scénographie et masques

Scénographe et plasticienne, Violette Graveline a étudié à l'École Boulle à Paris, aux Beaux-Arts de Lyon puis à l'École supérieure des Arts décoratifs de Strasbourg (Hear) dont elle sort diplômée d'un DNSEP en scénographie en 2015.

Elle considère l'espace scénographique comme un partenaire de jeu, une matière à expérimenter, à propulser, à faire vibrer, à sculpter par la présence de l'acteur, du danseur, du performeur.

Espace privilégié des choses et des phénomènes, la scénographie se traverse telle une expérience vivante, aussi palpable qu'atmosphérique et métaphysique.

Elle permet de créer des combinaisons poétiques enivrantes entre un lieu, des spectateurs, un texte, des matières, des voix, des corps comme autant de présences dont il faut révéler et sublimer les dimensions.

Depuis 2015, elle collabore régulièrement en tant que scénographe et accessoiriste avec les compagnies théâtrales Lili Label, Zumaya Verde, Le Talon rouge, La Brèche, Les Ateliers du Capricorne et Quai n°7.

Depuis 2018, elle crée et interprète avec la comédienne et chanteuse chilienne Claudia Urrutia un cycle de performances autour de la question du corps des femmes. *Bloody Laws* investit notamment l'espace public et les musées, interrogeant l'histoire des représentations et l'invisibilisation.

Elle travaille pour l'Opéra national du Rhin.

Elle signe également des scénographies d'espaces pour les Eurockéennes et Rock en Scène (Imavision Productions).



Pauline Kieffer / création costumes

Après des études de scénographie à L'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg et un DMA Costumier-Réalisateur, Pauline Kieffer crée et réalise des costumes pour le théâtre, l'opéra, la danse et l'audiovisuel.

Dans la compagnie de S. Creuzevault, elle crée les costumes de *Baal* (Odéon), *Der Auftrag* (Deutsches Schauspielhaus Hambourg), *Le Capital* (Théâtre de La Colline). Elle travaille depuis 2013 avec J. Candel et S. Achache pour *Le Crocodile Trompeur*, *Songs* (Les Bouffes du Nord), *Fugues* (Festival In d'Avignon) et *Le Règne de Tarquin* (Nouveau Théâtre de Montreuil). Elle collabore avec les metteurs en scène F. Bélier-Garcia, C. Dabert, P. Adrien, C. Javayolès, C. Rauck, L. Bérélowitsch, A. Cegarra, S. Le Picard et A.-L. Heimbürger.

Depuis 2015, elle signe des costumes pour l'opéra : *Wozzeck* à l'Opéra de Dijon, *Brun-dibâr* et *Hänsel et Gretel* à l'Opéra de Lyon.

Elle a été chargée de production au département costumes de l'Opéra du Rhin.

Elle travaillera pour *Le Viol de Lucrece* (Opéra de Paris) en 2021.

Elle crée aussi pour la danse (compagnie Sinequanonart), la télévision (séries M6, programmes courts Canal +) et la scène (Chantier des Francofolies, Philharmonie de Paris).

Formée au pilotage de projets à l'Agence Européenne de Management culturel, elle fonde en 2011 l'association Haleine Fraîche, qui lie l'art contemporain à l'actualité sociale et politique.



Ruby Minard / jeu

Ruby Minard est comédienne et dramaturge.

Elle a étudié les Lettres Modernes, l'Histoire des Arts et les Arts du spectacle en classe préparatoire puis à l'Université de Strasbourg, avant d'intégrer le conservatoire de Colmar en COP sous la direction de Françoise Lervy.

Elle accompagne la création de la compagnie Quai n°7 avec Juliette Steiner en mai 2016 et en devient comédienne associée, participant au premier projet de la compagnie, *ANTIGONE #Ismène*, en tant que dramaturge et comédienne. Elle est actuellement comédienne sur les spectacles *Services*, *Hors Service* et *Une Exposition*.

Au théâtre, elle a été dirigée par Guy Pierre Couleau, Vincent Goethals, Illia Delaigle... Elle est à l'affiche de plusieurs courts et longs métrages au cinéma et participe à de nombreux doublages.

Ruby Minard a écrit et mis en scène plusieurs pièces courtes et dirigé des lectures à la Comédie de Colmar et aux Actuelles.

Elle rejoint la compagnie Convergences en 2022 pour le spectacle *Iphigénie*, à la dramaturgie et direction de jeu (création janvier 2024).

Par ailleurs, attentive à la question de la transmission, et en lien avec la compagnie Quai n°7, Ruby travaille depuis plusieurs années auprès de nombreux publics. Elle est actuellement professeure en cycle 2 au conservatoire de Colmar.



Yanis Skouta / jeu

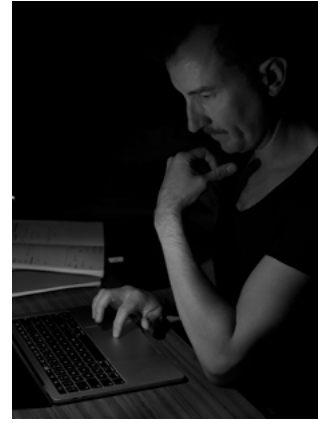
Yanis Skouta est né à Créteil. Il intègre le Cours Florent en 2012, en parallèle il participe à la première saison de 1er acte avec le Théâtre National de la Colline. Il intègre la promotion 44 du Théâtre National de Strasbourg sous la direction de Stanislas Nordey section jeu en 2016, et sort diplômé en 2019. Il y travaille notamment avec Stanislas Nordey Roland Fichet, Frédéric Vossier, Claude Duparfait, Françoise Bloch, Veronique Nordey, Christine Letailleur, Blandine Savetier, Bruno Meyssat, Lazare, Loïc Touzé, Eddy d'Aranjo.

Il a joué récemment sous la direction de Jean-François Sivadier dans *Carmen* à l'Opéra National du Rhin, Lazare dans *Passé je ne sais où - qui revient*, et pascal Rambert dans *Mont Vérité* au TNS.

Il travaille actuellement avec Marc Lainé pour sa prochaine création *En travers de sa gorge* qui sera créé fin septembre au CDN de Valence et avec Juliette Steiner pour une création saison 23/24.

En 2019 il crée sa compagnie, « Me revient le manque » et met en scène ses propres textes. Il créera *Paysage* sur la saison 22/23, et participera au festival Jamais lu à Théâtre Ouvert fin octobre 2022 avec son prochain texte *La maison*.

Il tourne à l'occasion dans des téléfilms et court-métrages, et intervient pédagogiquement avec le TNS sur différents ateliers comme Éducation et proximité, ou au Lycée des Pontonniers.



Olivier Sylvestre / écriture à partir du plateau

Auteur et traducteur, Olivier Sylvestre détient un baccalauréat en criminologie de l'Université de Montréal ainsi qu'un diplôme d'écriture dramatique de l'École nationale de théâtre.

Sa première pièce, *La beauté du monde* (Leméac) a remporté le Prix Gratien-Gélinas et a été finaliste aux Prix littéraires du Gouverneur général.

Chez Hamac ont été publiés *NOMS FICTIFS* (finaliste au Prix des libraires du Québec et aux Prix littéraires du Gouverneur général, lauréat du Prix du premier roman de Chambéry), *LE DÉSERT* ainsi que les pièces *La loi de la gravité* (lauréate de plusieurs prix, traduite en anglais et en allemand), *Guide d'éducation sexuelle pour le nouveau millénaire* (finaliste au prix Michel-Tremblay 2020) et *Les Sentinelles* (prix Scenic Youth 2020, France).

Sa plus récente pièce tout public, *Dans la forêt disparue*, et *Les Sentinelles* ont remporté l'Aide à la création d'ARTCENA (Paris).

Il a œuvré pendant plus de dix ans comme intervenant en dépendance et travaille également comme auteur scénique, animateur d'ateliers et conseiller dramaturgique.



Naëma Tounsi / jeu et chant

Elle est comédienne et chanteuse. Elle poursuit ses études entre pratique et théorie, de l'Université de Strasbourg au Conservatoire de Colmar qu'elle intègre en 2017. Dans la classe de Françoise Lervy, elle découvre les auteurices étudié.e.s sur les bancs de l'université en Master Littérature générale et comparée. Que ce soit au Théâtre universitaire de Strasbourg (Artus), ou encore lors de stages au TNS et au TJP, elle façonne ses expériences de la scène.

Elle découvre le chant lyrique dans une association d'opérette en tant que soprano, pratique qu'elle structure en suivant le cursus Chant lyrique du Conservatoire de Colmar avec Chantal Studer.

En 2016, elle est assistante metteur en scène de Maxime Pacaud au Theater Baden Alsace d'Offenbourg sur *Petit Pierre*, un projet franco-allemand. Elle rejoint en 2018 la Cie Quai n°7 dirigée par Juliette Steiner, où elle est comédienne dans *Cancrelat* de Sam Holcroft, mis en scène par Vincent Goethals. Elle participe au spectacle itinérant *Ma ville et moi*, mis en scène par Jean Massé lors d'un partenariat entre le TNS et la Comédie de Colmar, où elle est initiée au théâtre en appartement.

En octobre 2020, elle joue dans *Les Rats quittent le navire* d'Anette Gillard et mis en scène par Sacha Vilmar au Taps.

Naëma Tounsi allie chant et interprétation dans *Services*, de la compagnie Quai n°7, en tournée depuis novembre 2021.

Au cours de l'année scolaire, elle intervient auprès de personnes en situation de handicap et des enfants, visite des EPHAD et des collèges via la petite forme *Hors service* de la compagnie Quai n°7.

Elle joue enfin dans *La Thérapie* depuis mars 2022, un spectacle d'improvisation créé au sein du Collectif latéral de sécurité.



Ondine Trager / création lumière et jeu

Après une licence en arts du spectacle (option théâtre) à l'Université de Strasbourg, Ondine Trager intègre en 2011 la section Régie de l'École nationale supérieure d'Art dramatique du Théâtre national de Strasbourg. Elle participe à des ateliers sous la direction de Jean Jourheuil, Philippe Berthomé, Renaud Herbin, Pierre Melé, Daniel Deshays.. Au sein de l'école, Ondine réalise la lumière pour *Splendid's* (une mise en scène de Vincent Thépaut). Parallèlement à ses études, elle travaille à un projet personnel : *Le grand écart ou comment est-il possible d'être souple tout en se tenant ferme ?* Projet qu'Ondine mettra en scène à sa sortie d'école en 2014.

Depuis la fin de ses études, Ondine se dirige vers la conception lumière et collabore avec Jean-Marc Eder (*La grâce*, 2015 et *Freetime*, 2016), avec le chorégraphe Tomeo Vergés (*Coming out*, 2015, *Meurtres d'intérieurs*, 2016 et *PRIMAL* en 2018), avec Antoine Gindt (pour l'opéra *Illiade l'amour*, 2016), avec Benjamin Abitan et le Théâtre de la démesure (*Une piètre imitation de la vie*, *Temps de pose*, *Le grand trou*, 2018), avec Marie Marfaing (*Lignes de fuite*, 2017).

De projets en projets, Ondine oriente son travail vers une conception dynamique de la lumière qui vient éprouver et mettre en jeu les mouvements rythmiques du plateau. Dans sa présence cinétique et visuelle la lumière participe de la dramaturgie d'ensemble. Quand l'occasion se présente, la lumière est activée par un régisseur à vue qui devient performeur d'une conduite. C'est dans le prolongement de ces recherches qu'Ondine collabore aujourd'hui avec Juliette Steiner, Paul Schirck, Antoine Cegarra et le collectif Milieu de terrain (fondé par Clémentine Cluzeaud et Floriane Jan).



Logan Person / jeu

Comédien strasbourgeois, il obtient une licence en arts de la scène (Université de Strasbourg) en 2014, intègre ensuite le Cycle à Orientation Professionnelle du conservatoire de Colmar sous la direction de Françoise Lervy et obtient son Diplôme d'Études Théâtrales en 2016. Artiste protéiforme, son travail est marqué par sa formation initiale de maquilleur professionnel et son expérience dans l'univers du cabaret et des performances drag et queers.

Il joue entre 2015 et 2018 pour le festival des Actuelles au TAPS Strasbourg, dans *Cancrelat* mis en scène par Vincent Goethals à la Comédie De Colmar (puis en tournée) et l'événement majeur de 2018 fut la création d'*Aphrodite*, co-écriture avec sa metteuse en scène Juliette Steiner, directrice artistique de la Compagnie Quai n°7 (à laquelle il est associé), avec qui il compose ce long poème autour des questions du genre et de la quête de l'être aimé.

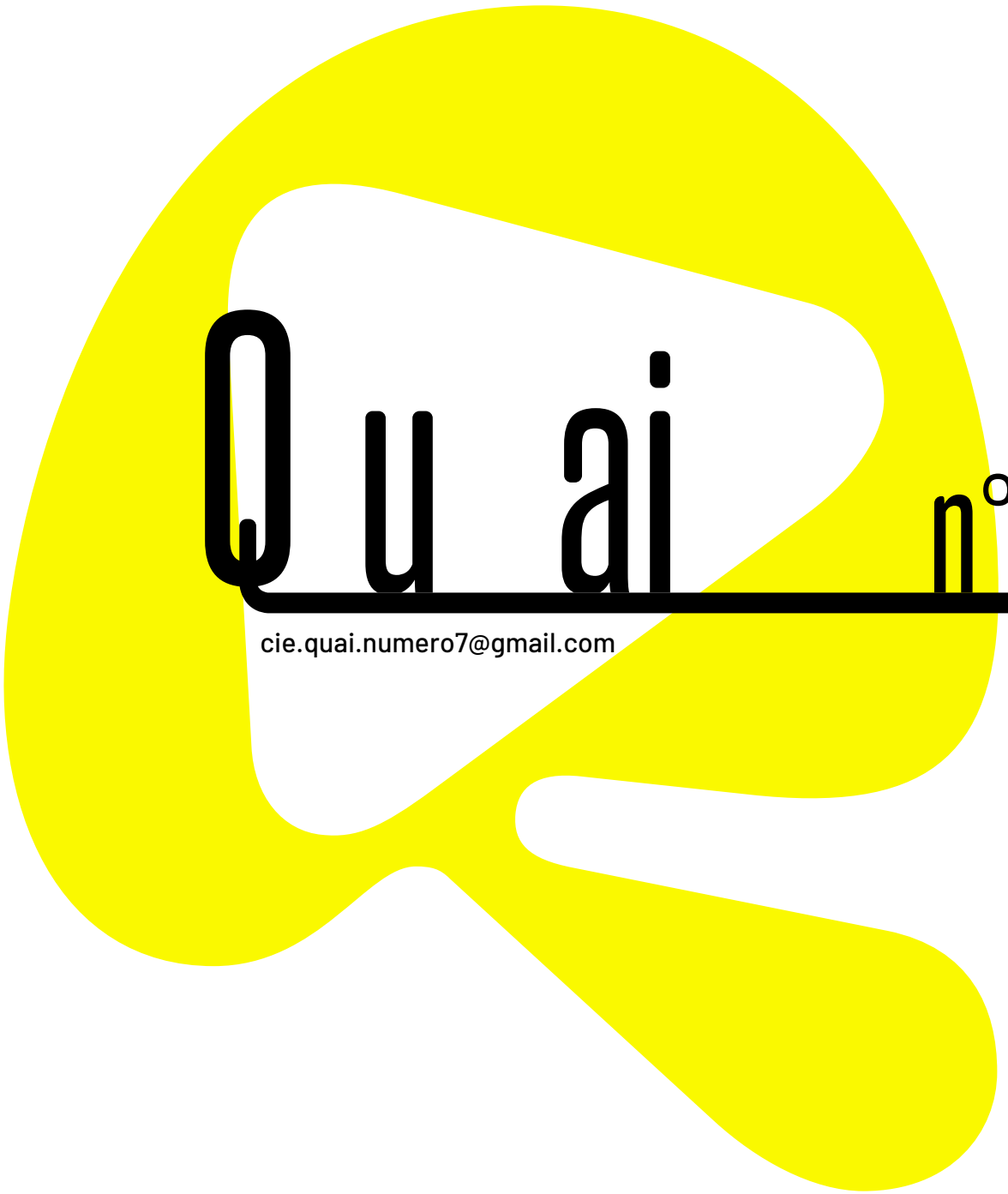
Il travaille et se forme avec Marion Duphil-Barché, Stefany Ganachaud, Jean-Marc Barr, Jean-Yves Ruf, Yordan Goldwaser...

Par ailleurs, il réalise des voice-over pour ARTE, intervient dans des ateliers théâtre à l'Espace K, au conservatoire de Colmar et en milieu scolaire.

À l'Opéra national du Rhin, il joue dans *Werther* en 2018 (mis en scène par Tatjana Gürbaca), *Don Giovanni* en 2019 (mis en scène par Marie-Eve Signeyrole) et *Westside story* en 2022 (mis en scène par Barrie Kosky).

Depuis 2021 il est le responsable artistique de la compagnie Convergences dont la première création (en 2023-2024 au TAPS Strasbourg) sera *Iphigénie*, texte de Jean-René Lemoine.

À partir de septembre 2022, il est artiste associé au TAPS Strasbourg.

A large, bright yellow abstract shape that resembles a stylized letter 'Q' or a thick, curved line. It has a thick, rounded top and a long, sweeping tail that curves downwards and to the right. The shape is solid yellow and serves as a background for the text.

Quai nº7

cie.quai.numero7@gmail.com